

**Le Canard.**

MONTREAL, 15 Janvier 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzain, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordés aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Editeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

**Eleotins Municipales.**

Les Canadiens ne doivent pas oublier le rôle qu'ils ont à jouer dans les élections municipales. Si nous sortons de nos gonds aujourd'hui, si nous sommes sérieux, c'est que nous aussi nous avons notre mot à dire sur cette question. Si par le passé nos compatriotes ont montré une apathie très regrettable dans la gestion des affaires civiques, qu'ils réparent cette tiédeur, cette indifférence, par une grande activité et par l'union. Loin de nous l'idée de vouloir faire du fanatisme, mais, comme dit le proverbe, "avec les loups il faut hurler," c'est-à-dire qu'avec les fanatiques il faut être fanatique. Nous le demandons aux Anglais, n'est-ce pas nos compatriotes qui, les premiers, ont donné l'exemple de générosité? Et comment cette conduite libérale de notre part a-t-elle été récompensée? En général par le fanatisme.

Quand a-t-on vu un canadien-français se faire élire dans une division électorale où la majorité est anglaise? Jamais, n'est-ce pas?

Et nous, Canadiens-français, nous élisons ces messieurs sous prétexte de générosité! Oh! là! là! Hurlons avec les loups, et revendiquons toutes les positions que nous pourrions avoir par nos votes et par notre influence.

Si les Anglais étaient en majorité dans notre bonne ville de Montréal, jamais un canadien-français ne pourrait se faire élire maire. Donc, en dépit des personnages officiels qui veulent ménager la chèvre et le chou pour se caser plus tard, élisons un canadien-français comme maire de Montréal.

TURLUTUTU.

**Le Syndicat au Club Letellier**

Le six courant, tout le monde se trouva dans la magnifique salle du Club Letellier. Le *Canard*, qui reluquait pour la première fois cette cons-

truction gigantesque, due au génie inventif de Sir Charles Galipeau, Q. K. K., etc., etc., était tout ébaubi, voire même tarrauté, en voyant le déploiement d'éventails qui a présidé à la construction de c'te grand' hall-là.

C'est sans contredit la plus grande salle publique de Montréal. Tout y est d'un ohie à faire venir l'eau à la bouche.

Et le comble du bonheur, ce nous semble, c'est d'y voir trôner Sir Charles.

Par un sentiment de délicatesse bien facile à comprendre, les membres du Club Letellier avaient d'un des plus éminents clubistes de la rue Plessis, pour traiter la question du Syndicat. C'est dire qu'on a voulu, tout en s'instruisant, faire une ovation à M. Albert Roy, fils, ex-échevin, et le *Deus ex-machina* du Club Letellier, le jour des Rois, sa fête patronymique.

L'affluence était considérable. Pas moins de 20,000 personnes étaient réunies dans la hall de la rue Plessis, pour entendre la parole éloquente d'un nommé Edouard Lenoir, du Haut-Canada, la diction nette et pure d'un certain M. Laurier, et la voix dantonique (dans ton *néque*) de Sir Charles Galipeau, Q.K.K.

M. Lenoir est né près des carrières, au Mile-Eud, au pays des *Pieds-Noirs*, et émigra de bonne heure dans le Haut-Canada, où, à force de travail, d'intelligence et d'énergie, il parvint à se créer une position enviable parmi le barreau. Comme grand nombre de Canayens émigrés, il ne tarda pas à changer son nom de *Lenoir* en celui de *Black*, et plus tard enfin en celui de *Blake*, afin de dérouter complètement les Canayens qui vont aux chantiers de la Gatineau.

Ce M. Lenoir dit Black parle très-bien. Il a traité la question du Pacifique avec une grande habileté. Aussi les applaudissements ne lui ont-ils pas fait défaut. Cependant les membres du Club Letellier n'ont pas compris un mot du discours de M. Edouard Lenoir.

Aussi Sir Charles Galipeau, Q.K.K., s'est-il empressé de succéder au chef du parti libéral, et, comme le dit la chanson, son innocence une fois de plus "Brilla comme un vrai soleil."

Le grand orateur du Club à Luc a un langage farci (*fort-scie* pour les abrutis) de bons mots et de netteté.

M. Edouard Lenoir, *alias* Blake, avait bien parlé de OOUT du Pacifique, de monopole, de malversations, etc., etc., mais personne n'avait compris un mot à ce langage ampoulé. Aussi le grand *ratour* a-t-il fait une partie de galipote pour *enrailler* l'esprit des auditeurs, qui menaçait de faire une pirouette comme l'engin du pont de glace.

Aussi quel enthousiasme! Quel débordement de cœurs, de poitrines, lorsque M. Galipeau annonça de sa voix de *tremolo* qu'il allait *interpréter* M. Edouard Lenoir dit *Blake*. Tout le

monde jeta quelque chose en l'air, l'un son chapeau, l'autre sa pipe, sa blague à tabac, que sais-je, enfin!

Mes scieurs, dit-il, vous avez entendu mon *érable qu'a l'œil* (mon honorable collègue) qui voit ben clair dans le Pacifique.

VOIX.—Bon dommage, puisqu'il a des *berniques*.

M. GALIPEAU.—*Ptise* que les conservateurs, ces buveurs des sangs du peuple (*descendus peuples*) ont désidé le *Pa-si-fixe*, y faut pas s'y fier.

VOIX.—Comment ça, il faut *pacifier*. T'es-tu vendu, toi aussi?

GALIPEAU.—Le Pacifique va coûter vingt-cinq mille piastres—non pas des millions, on comprend pas ça—ça fait ben des souz, ça; on peut acheter ben des gros pains avec ça pour nourrir le pauvre peuple.

VOIX.—Ça, c'est ben correct. Hourrah pour M. Galipeau!

Et ainsi de suite.

TURLUTUTU.

**Batir sur l'espoir.**

D'un pur amour nous nous aimions,  
Et que de beaux jours nous passions  
A nourrir notre âme  
D'une ardente flamme.  
Elle est riche en grâce, en talent,  
Et que m'importe son argent.

Tout allait bien dans cette voie;  
Je n'éprouvais que de la joie.  
Pensons, disait-on,  
A notre maison.  
Il nous en faut une bien vite,  
Belle, nous la paierons ensuite.

Oh! mon ange, j'en suis heureux,  
Je veux faire bâtir pour deux.  
L'intéressant couple!  
Ah! j'en perds le souffle.  
Du lieu nous serons les premiers.  
Et que m'importe ses deniers.

Déjà ma maison est bâtie.  
Mais l'oiseau manque: oh! quelle vie!  
Elle m'a dit: non.  
Hélas! ma maison,  
Je vais la payer... de tristesse.  
Mais que m'importe sa richesse.

Moi qui comptais sur mon crédit  
Beaucoup plus que sur mon esprit,  
Maintenant tout tombe,  
Vu qu'elle m'a trompé.  
Que ces dettes me font souffrir!  
C'est un mal qu'on ne peut guérir.

Déjà mes créanciers sont pires  
Que de misérables vampires  
Qui montrent la dent  
Pour un vil argent.  
Je la perds; qu'elle m'est funeste!  
Et ma maison, hélas! me reste.

MORALE.

Ne bâtir que sur l'espérance  
Est souvent une extravagance.  
C'est une meilleure raison  
De payer d'abord sa maison.

UN DÉSARÇONNÉ.

St. Vincent de Paul, }  
12 Janvier, 1881. }

Hercules en bronze, des Saméons en marbre?

—Moi toucher au marbre! à quoi bon? Je suis l'homme du jet. Une poignée de plâtre, de la salivo, et voilà un chef-d'œuvre.

—Vous fabriquez alors de ces petits bons dieux qu'on vend sur les boulevards?

—Vous voulez rire?

—Que faites-vous donc dans votre atelier?

—Atelier! Est-ce que je connais l'atelier? Mon atelier, c'est ma tête, ce sont mes mains, c'est ma pensée.

—Mais quand vous avez des commandes?.....

—Je n'en ai jamais.

—Ici le bourgeois regarda Lacervoiso pour s'assurer qu'il n'avait pas affaire à un fou.

Il frémit de lui voir un couteau à la main.

Plus loin, c'était Mme. de Neuville, qui, ayant pris à part le vieux Froissart, lui disait avec une douce-reuse impertinence:

—Ainsi vous, M. Froissart, nous voilà pour tout de bon devenus de bons parents.

—Ce m'est un grand honneur, madame, d'en concevoir.

—Pourtant nous n'avons pas toujours été cousins.

—Il faut le plus possible ne cuser-ver que le souvenir des choses heureuses.

—Aussi, je me souviens que cet hôtel, où je fus fort heureuse, nous appartenait autrefois.

Le vieux Froissart toussa.

Redoutant le tour que prenait la conversation, le marquis de Neuville y entra timidement pour étouffer le serpent.

« No parlons pas du passé.

—Il nous plaît d'en parler M. Froissart et moi, répliqua la marquise. Sevez-vous, continua-t-elle, que vous ne l'avez pas à côté bien cher, M. Froissart, ce bel hôtel?

—Je ne me souviens plus guère.

—Mais rien du tout. Vous nous payâtes comptant.

—J'ai beaucoup dépensé en réparations...

A Continuer.

IMPRUDENCE.—Mon opinion est que tous les membres du clergé, ou tout autre homme public de quelque importance, ont tort de donner des certificats en faveur de charlatans, ou pour patronner certaines drogues qu'on décore du nom de médecine. Au contraire, nous devrions tous recommander un remède qui le mérite, et dont tout le monde médical reconnaît l'efficacité. C'est pourquoi je recommande de tout cœur les Amers de Houblon; je tiens à certifier tout le bien qu'ils m'ont fait, ainsi qu'à mes amis. Je crois que rien dans ce genre ne peut leur être comparé, et chaque famille devrait s'en procurer. Tant qu'à moi, je ne m'en passe plus.  
R. Washington, D.C.